

HOMELIE POUR LA MESSE CHRISMALE

Mardi 11 avril – Cathédrale Sainte-Marie d'Oloron

Chers frères et sœurs,

1 « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). Cet oracle messianique du prophète Isaïe, Jésus se l'est attribué en propre dans la synagogue de Nazareth, devant ses compatriotes stupéfaits. Cette onction du Messie, Isaïe annonce qu'elle passera dans le peuple tout entier, telle une consolation, « une huile de joie au lieu du deuil », « un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu », de telle sorte que tous seront appelés « Prêtres du Seigneur » (Is 61). Aussi, comme l'écrit saint Jean dans l'Apocalypse, c'est tout le Peuple qui est appelé à être par cette onction, jaillissant du Cœur du Christ transpercé sur la croix, « un royaume et des prêtres » (Ap 1, 5-8).

Autrement dit, chers frères et sœurs, nous sommes tous appelés, qui par la grâce de son baptême et de sa confirmation, qui par la grâce de son ordination sacerdotale, à participer à la mission du Christ Jésus ; tous, chacun pour sa part, nous pouvons donc nous écrier : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

Chers frères prêtres, qui allez dans quelques instants rénover vos promesses sacerdotales, par votre sacerdoce ministériel ou hiérarchique, vous êtes appelés plus encore que les autres fidèles à prendre votre part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile (cf. 2 Tm 2, 3). Comme le Cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque métropolitain de Bordeaux, le confiait aux évêques du grand ouest de la France, lors de notre visite ad limina à Rome en septembre 2012 : « L'Évangélisation n'est pas qu'une joyeuse campagne de communication, c'est un combat spirituel, un temps d'épreuve où il faut s'attendre à prendre des coups : il y a le martyre du sang, mais il y a aussi le martyre médiatique, le martyre devant l'opinion publique, et le martyre du service de la communion dans une Eglise traversée par des tensions redoutables ». L'actualité de notre Eglise illustre bien ces paroles prophétiques, en particulier pour ce qui touche à la Communion. Et la Communion est précisément le service spécifique des pasteurs, évêque et prêtres. En ce sens, il y a deux réalités que je voudrais particulièrement souligner aujourd'hui.

2 Je pense d'abord à ce que nous avons vécu dans notre diocèse ces derniers mois, avec la mise au jour d'un malaise exprimé par un groupe de prêtres parmi nous, mais aussi de laïcs. Et j'ai bien conscience que ce malaise, où l'évêque que je suis est personnellement interpellé, a révélé des tensions vives au sein de notre presbyterium et plus largement de notre famille diocésaine. Nous en avons tous été blessés. Toutefois, depuis que ce conflit a éclaté, en particulier dans la presse, force est de constater que nous avons tous tenté honnêtement, en particulier par les rencontres de doyennés et la médiation du Conseil presbytéral renouvelé, de passer d'une « culture de l'affrontement à une culture du dialogue », pour dépasser les accusations et les caricatures réciproques. Dans nos différences, nous avons libéré la parole et cherché à promouvoir ensemble, sans nous cacher les difficultés et les obstacles, une authentique Communion missionnaire.

Pour ma part, j'ai longuement médité le propos du Pape François, dans son exhortation apostolique « La joie de l'Évangile », intitulé : « L'unité prévaut sur le conflit » (EG n. 226-230). En effet, comme l'écrit le Saint-Père, il y a deux risques à éviter face à un conflit : celui de l'ignorer ou de le dissimuler comme si de rien n'était, et celui d'en rester prisonnier, jusqu'à perdre l'horizon, projeter sur les

institutions ses propres confusions et insatisfactions, au risque de rendre l'unité impossible. Sans doute, dans un premier temps, les uns et les autres, nous n'avons pas su éviter ces risques, même si, dans un second temps, nous avons su emprunter la troisième voie préconisée par le Pape, celle « d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus ». C'est en effet la seule manière de développer la communion dans les différences, d'aller au-delà de la surface du conflit et de regarder les autres dans leur dignité profonde.

Avec le recul et un peu de distance intérieure, acceptez que je vous dise, chers frères prêtres, que j'ai essayé de mieux comprendre ce malaise. Sans doute, il me semblait, de bonne foi, avoir instauré un dialogue personnel avec chacun d'entre vous, en particulier à travers mes visites pastorales où nous avons tout loisir de parler ensemble et dont l'objectif était d'encourager tous les acteurs de la mission. Je note toutefois aujourd'hui que cela n'aura pas suffi à certains pour faire entendre leur ressenti, voire leurs désaccords, ou tout simplement pour les exprimer. Aussi, des prêtres ont eu besoin de la médiation du « groupe dit de Mourenx » pour interpeller leur évêque. Et aujourd'hui je voudrais n'en retenir que le positif pour avancer ensemble. Dans les décisions prises pour orienter l'avenir, je n'ai certes pas fait cavalier seul, en m'appuyant en particulier sur la collaboration précieuse des prêtres qui constituent mon conseil épiscopal, mais je reconnais ne pas avoir manifesté de manière assez concrète ma reconnaissance à tous les prêtres, dont certains ont pu se sentir rejetés aux marges ou laissés pour compte. Si j'ai pu manquer de pédagogie, j'en demande pardon, car je ne doute pas que, si tous les prêtres ne sont pas appelés à participer indistinctement aux décisions qui engagent la vie et l'avenir d'un diocèse, tous ont une valeur ajoutée à apporter à la construction de l'Eglise qui est un mystère de Communion missionnaire.

En ce sens, nous ne devons jamais perdre de vue, comme le précise encore le Pape François, « que le premier domaine où nous sommes appelés à conquérir cette pacification dans les différences, c'est notre propre intériorité, notre propre vie toujours menacée par la dispersion dialectique. Avec des cœurs brisés en mille morceaux, il sera difficile de construire une authentique paix » entre nous (EG n. 229). Il en va de notre propre vie intérieure et de notre effort commun pour nous tourner ensemble vers le Christ qui seul est notre paix !

Dans l'Eglise ancienne, le Carême était certes le temps ultime de la préparation des catéchumènes au baptême, mais il était aussi particulièrement réservé aux pénitents publics, qui étaient admis à la réconciliation précisément le jeudi saint, en tout cas à Rome, pour pouvoir célébrer dignement le Mystère pascal du Christ. Ne devrions-nous pas profiter précisément de cette messe chrismale pour demander cette grâce de la réconciliation des pénitents que nous avons voulu être tout au long du Carême : nous les prêtres en particulier, tant nous avons la conviction que les fidèles laïcs ont besoin de voir leurs prêtres unis fraternellement, malgré leurs différences. La fécondité de notre mission d'annoncer l'Evangile aux pauvres est à ce prix.

3 Dans cette perspective de la Réconciliation, le Carême est devenu au fil des siècles un temps de conversion pour tous ! Alors, il ne s'agit plus seulement pour nous de désigner des coupables, admis à la pénitence après avoir reconnu devant l'Eglise leurs lourdes fautes, et de prier pour eux ; mais il s'agit de nous reconnaître *tous* pécheurs : c'est tout le peuple qui est pressé d'implorer la pitié du Seigneur ! Qui que nous soyons, nous sommes donc solidaires les uns des autres dans le péché et c'est pourquoi nous acceptons volontiers de nous unir aux pécheurs pour implorer le pardon du Seigneur.

Parmi les péchés que l'Eglise doit affronter aujourd'hui, il y a le scandale de la pédophilie. S'il continue à défrayer la chronique, surtout s'il touche des prêtres, nous pouvons certes regretter le traitement médiatique qui en est fait, mais nous ne pouvons pas nous dédouaner pour autant. Il ne suffit pas pour nous de sortir de la culture du silence ni de collaborer avec la justice ou d'adopter de manière

responsable des mesures préventives pour éradiquer ce fléau, il faut encore que nous prenions la mesure de la gravité de tels actes quand ils sont accomplis précisément par des prêtres. La parole la plus difficile et intransigeante de Jésus dans l'Évangile ne concerne-t-elle pas précisément « le scandale envers les petits qui croient en lui » (cf. Mt 18, 6) ? Comme me le confiait récemment un homme, victime d'un prêtre il y a près de cinquante ans : « Ce n'est pas tant la demande de pardon que vous me faites au nom de l'Église qui m'importe, mais c'est que l'Église se mette à genoux pour demander pardon à Dieu. Car ce prêtre, alors que je venais de faire une expérience spirituelle forte à l'occasion de ma grande communion, m'a séparé de Dieu. Non seulement il m'a volé mon identité, mais il a violé mon âme ». La mesure de la pédophilie est théologique. Sans doute elle prolifère dans un contexte social profondément déstructuré et livré à une sexualité débridée et sur un terreau de grave immaturité psychoaffective, mais elle peut révéler aussi dans l'Église un grave affaiblissement de la foi que saint Jean-Paul II n'hésitait pas à appeler une « apostasie tranquille et silencieuse ». D'où la nécessité d'un effort communautaire pour remettre la prière, l'adoration eucharistique, la pratique du sacrement de la Réconciliation au centre de notre vie sacerdotale et de la vie de la communauté chrétienne tout entière. D'où la nécessité aussi de nous atteler tous ensemble à un effort communautaire de conversion, de purification, de réparation et de réconciliation. Sans omettre de justes peines médicales pour les coupables et une vraie sollicitude pour aider les victimes à se reconstruire, nous devons aussi implorer avec insistance et confiance la miséricorde du Seigneur pour tous : elle seule peut apporter une authentique guérison. Il en va de la crédibilité de notre mission d'annoncer l'Évangile aux pauvres, dans le contexte d'aujourd'hui.

4 Pour conclure, alors que je vais procéder à la bénédiction des saintes huiles, nous prions tout spécialement en ce jour pour les malades qui recevront l'huile des malades pour être fortifiés et consolés dans leur épreuve – et nous pensons en particulier aux prêtres touchés par la maladie. Nous prions pour les catéchumènes qui vont recevoir l'huile des catéchumènes pour affronter l'adversaire dans un ultime combat avant d'accueillir la grâce du baptême. Nous prions pour les confirmands qui vont recevoir la force du témoignage et pour les futurs prêtres de cette année, dont les mains seront consacrées par l'onction du Saint-Chrême, signe de leur configuration au Christ Tête, Pasteur, Serviteur et Époux de l'Église.

« L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Chers frères et sœurs, puissions-nous prendre l'engagement d'être les serviteurs et les ministres de cette onction qui guérit et console les cœurs brisés, qui délivre et libère les prisonniers de tous les esclavages de l'âme et du corps, qui donne la paix à tous ceux qui sont éprouvés par des conflits. Amen.

+ Marc Aillet

Evêque de Bayonne, Lescar et Oloron